
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 17/2 (1990)

DOI: 10.11588/fr.1990.2.54196

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

(Kaunitz et nombre d'aristocrates). Le 15 mars 1770, il fut nommé censeur pour le théâtre, poste qu'il dut abandonner au bout de 6 mois. S'était-il fait trop d'ennemis par son manque de diplomatie? Ou bien lui fit-on grief d'avoir laissé jouer «La Matrone d'Ephèse» de Weiss, allusion trop transparente à l'Impératrice? Quoiqu'il en soit, on peut considérer que l'érection par Joseph II en 1776 du Burgtheater en «k.k. Hof- und Nationaltheater» fut en partie le résultat du combat mené par Sonnenfels pendant 7 ans pour une scène nationale allemande régulière.

Ainsi ce volume rend-il justice à un personnage trop longtemps vilipendé par une historiographie conservatrice et catholique, ou rapidement accusé de n'être qu'un plagiaire. Sonnenfels fut un authentique «Aufklärer», pénétré au plus haut point du «Beamtenethos», un constructeur de l'Etat autrichien de droit; il exerça en ce sens, une influence déterminante sur le libéralisme du XIX^e siècle.

Claude MICHAUD, Orléans

Alois SCHMID, Max III. Joseph und die europäischen Mächte. Die Außenpolitik des Kurfürstentums Bayern von 1745–1765, München (R. Oldenbourg Verlag) 1987, XII–563 p.

L'histoire politique de l'Europe et de l'Allemagne, au XVIII^e siècle, a été considérée, le plus souvent, dans la perspective de celle des grandes puissances: Autriche, Prusse, Grande-Bretagne, France. Elle a d'ailleurs donné lieu à des travaux fort nombreux. Or, il n'en a pas été de même pour les Etats de petite taille ou même d'une importance supérieure à la moyenne. Curieusement, jusqu'à ce livre de M. Schmid, la Bavière avait été, à cet égard, délaissée. Les historiens s'étaient surtout intéressés à l'histoire de l'art, à l'histoire culturelle de ce pays, à son histoire sociale. Mais, concernant sa politique générale, ses relations extérieures, on ne savait pas grand'chose de précis après le règne de Max-Emmanuel. Celui de Max III. Joseph (1745–1777) se trouvait même à peu près ignoré. Il devait revenir à M. Alois Schmid, professeur à l'université d'Eichstätt, de combler cette regrettable lacune de l'historiographie. Le premier, il aborda cette tâche ardue: étudier la politique extérieure de ce prince-Electeur, ce qui ne pouvait se concevoir sans rechercher les traits essentiels de sa politique intérieure, ainsi que les liens reliant l'une à l'autre. Tâche ardue, à cause de la dispersion des sources manuscrites: M. Schmid a dû opérer de vastes dépouillements non seulement à Munich, à Vienne, à Paris, à Londres, mais aussi à Dresde, à Hanovre, à Merseburg, dans les archives centrales de la DDR, enfin à Rome, à Venise, à Simancas. Tâche de longue haleine.

La composition de ce livre est d'une belle ordonnance, très nette, très classique, et correspondant aux grandes phases chronologiques de l'histoire européenne, à laquelle la Bavière participe toujours plus ou moins. C'est, tout d'abord, la fin de la guerre de Succession d'Autriche, de la mort de Charles VII, *empereur de la façon de France*, jusqu'à la paix de Füssen, conclue avec l'Autriche, le 2 mai 1745, signée par un *jeune prince ... sans troupes, sans argent, sans crédit, et peut-être sans conseil*, croyait-on en France – en fait, le comte de Seckendorff jouant un rôle discret mais majeur, du côté bavarois, au cours de la négociation. Ce traité n'apportait aucune solution à toute une série de problèmes qui constituaient un assez important contentieux austro-bavarois. Mais il n'en marque pas moins un changement durable dans les relations des deux pays. Dans l'entourage de Max III. Joseph *tout le monde est devenu autrichien depuis la paix faite*, lit-on dans un document diplomatique du Quai d'Orsay. *Les Français sont détestés et les autres Allemands congédiés*. Un vent venu de Vienne semble souffler sur Munich, et lors de l'élection impériale de 1745, Max III. Joseph vote pour le candidat que souhaitait Marie-Thérèse ... Ce qui n'empêche pas certains retours vers la France. Ainsi, en 1747: *Je consens volontiers à lui faire toucher par votre entremise un subside annuel*, écrit Louis XV à Charles-Théodore, Electeur Palatin. Seconde période: l'entre-deux-guerres, de 1748 à 1756. Le malheureux Electeur se trouve alors *sans troupes, sans argent et*

sans crédit, et la Chancellerie de la Cour de Munich est pleine des promesses de la Cour de Vienne, dont aucune n'a eu son effet ... Il sollicite, des côtés les plus divers. Kaunitz écrit alors de Max III. Joseph: *Ce prince voudrait se conserver la France avec l'argent des Anglois et le nôtre*. Mais, troisième période: le renversement des alliances arrange tout. Parallèlement au rapprochement franco-autrichien, les diplomates n'ont guère de peine à négocier une entente franco-bavaroise; elle est concrétisée par le traité de Compiègne, du 21 juillet 1756, puis par une convention militaire, du 29 mars suivant. De bonnes pages, toujours solidement fondées, sont consacrées par M. Schmid aux conséquences de la bataille de Leuthen (pp. 397 ss), à l'élection épiscopale d'Eichstätt (pp. 403–406) et surtout à la lancinante question financière – l'Electeur doit faire appel au clergé, lui imposer une Decimazion, des décimes, et obtenir de nouveau des subsides français (pp. 412–414, 437–439). Enfin, d'autres excellentes pages étudient la recherche d'un nouveau *Hausvertrag*, un nouveau pacte de famille, ainsi que les négociations concernant la neutralisation de l'Electorat.

Les précédents princes-Électeurs avaient élaboré des projets auxquels on ne saurait dénier certaine grandeur. Max III. Joseph y renonce délibérément, et cette décision, compte tenu du contexte historique, semble justifiée. Toutefois, cette renonciation, ce repli sur des desseins plus modestes, ne semblent pas devoir être portés au compte d'une vision des choses plus éclairée. Elle semble bien n'être que la conséquence de données politiques qui ne laissaient au prince-Électeur qu'une marge de manœuvre assez mince. A cette politique aux vues apparemment assez courtes, à ce louvoiement ingénieux, destiné à ménager l'avenir, sans doute, il se trouvait contraint par des circonstances insurmontables, à commencer par la faiblesse de ses revenus. Les autres seigneurs territoriaux n'agissaient pas différemment. Ils n'avaient guère de prise sur les événements majeurs. Max III. Joseph était sans doute un prince pacifique. On le dit, dans sa jeunesse, davantage ami des Muses que de Mars, et l'on avançait parfois ce trait de caractère pour expliquer la paix de Füssen. En tout cas, il se montra réaliste, et soucieux du bien-être de ses sujets. Il s'efforça d'épargner à son Electorat de redevenir un théâtre d'opérations, de lui procurer un répit, au cours duquel il lui serait possible de panser les blessures que lui avaient valu les guerres menées par son père et par son grand-père. Il y réussit, au moins dans une large mesure. Au cours de son règne, la guerre épargna la Bavière, et celle-ci put connaître un relèvement économique étonnant. La vie culturelle put y devenir brillante: ce fut le temps de l'*Aufklärung*, celui qui vit s'affirmer une sorte d'apogée des arts plastiques issus du meilleur Baroque.

Dans ce livre écrit dans une langue claire, le rôle des personnalités – souvent capital dans le domaine diplomatique – n'a nullement été passé sous silence. Ainsi, vers la fin de la période, celui du comte Baumgarten, celui du P. Daniel Stadler (pp. 476–479). Et M. Schmid n'a pas craint d'illustrer son érudite étude de vers assez caustiques de Mathias Entenhueber (p. 488). Il a réalisé un ouvrage important, un compte rendu de recherche à la fois solide et brillant, qui pourrait être utilisé comme une introduction à l'histoire de l'Allemagne du milieu du XVIII^e siècle, car il embrasse différents domaines. M. Andreas Kraus, à qui il est dédié, peut être non seulement satisfait, mais fier de son élève.

René PILLORGET, Paris

Etienne FRANÇOIS (Hg.), *Sociabilité et société bourgeoise en France, en Allemagne et en Suisse, 1750–1850. Geselligkeit, Vereinswesen und bürgerliche Gesellschaft in Frankreich, Deutschland und der Schweiz, 1750–1850*, Paris (Editions Recherche sur les Civilisations) 1986, 319 S. (Travaux et mémoires de la Mission Historique Française en Allemagne, Göttingen).

Der Band geht auf eine Initiative von Etienne François Anfang der 1980er Jahre an der Mission Historique Française en Allemagne in Göttingen zurück, die bislang überwiegend unabhängig voneinander laufenden Forschungen zur Soziabilitätsgeschichte in Frankreich und den